

Terre de parole terre de partage

PALABRE

COUTUMIER

N° 30
2023 - 600F



**Un poteau central
pour tous les Calédoniens ?**



À Fidji, les équipes sont allées à la rencontre des habitants des villages de Moteluva et Buretu avec qui les chercheurs collaborent pour collecter des données sur l'agriculture familiale.

La science au service de la santé des populations

Les territoires du Pacifique sont particulièrement touchés par les maladies non transmissibles comme le diabète et l'obésité. Pour tenter de comprendre ce phénomène et proposer des actions efficaces, une équipe de chercheurs internationaux coordonnée par deux chercheurs de l'UNC mène une vaste étude financée par la Commission européenne : le projet Falah.

Texte et photos Virginie Grizon

« Consommez 5 fruits et légumes par jour », « mangez mieux, bougez plus ». Depuis quelques années, les institutions publiques diffusent ces slogans nous incitant à changer nos habitudes alimentaires et comportementales. L'enjeu est de taille : lutter contre l'obésité et le diabète entre autres. Ces pathologies non transmissibles, directement liées à nos modes de vie, ont des conséquences dévastatrices sur la santé des personnes à court ou long terme. Elles représentent la cause principale des longues maladies et le coût sur notre système de santé est croissant. Tout cela, on le sait depuis des années. Malgré les efforts de prévention, les taux d'obésité et de diabète sont toujours aussi alarmants en Nouvelle-Calédonie. Plus de 12 % de la population calédonienne est touchée par la maladie¹. En comparaison, en métropole, 5,3 % de la population est traitée par médicament². Selon le gouvernement, plus de 1 adulte sur 2

(67 %) serait en situation de surpoids ou d'obésité. Ce fléau touche aussi les jeunes générations puisque 1 adolescent sur 3 en Nouvelle-Calédonie est en surpoids³. Comment interpréter ces chiffres et pourquoi les campagnes de prévention n'ont pas plus d'impact ?

Changements de comportement

Les chercheurs du Laboratoire interdisciplinaire de recherche en éducation (Lire) de l'université de la Nouvelle-Calédonie ont mené une étude permettant de répondre partiellement à cette question. « La majorité des adolescents sait bien distinguer les bons et les mauvais aliments pour la santé. Mais la prise de conscience de ce qui est bon ou mauvais ne se traduit pas forcément par un changement de comportement », écrivent



De nombreux étudiants en master et en thèse participent aux travaux de recherche.

les auteurs de l'étude. Mais alors, comment changer la donne ? C'est l'un des nombreux enjeux du programme Falah, un projet de recherche et d'innovation sur l'agriculture familiale, l'alimentation et les modes de vie de la population dans le Pacifique. C'est un projet financé par l'Europe dont l'objectif est d'améliorer les conditions d'alimentation dans un contexte de changement climatique et de mutations socio-économiques. Lancé officiellement en 2020, il a été interrompu pour cause de crise sanitaire et a repris ses activités cette année.

Un vaste réseau de chercheurs

Les acteurs du projet Falah représentent un réseau d'une centaine de chercheurs, d'enseignants-chercheurs et de doctorants internationaux. Tous ont un intérêt commun pour la sécurité alimentaire et ses liens directs ou indirects avec l'environnement, la nutrition et la santé. « *Mon travail, en tant que coordinateur, est d'harmoniser les travaux des chercheurs afin de répondre aux problématiques* », précise le professeur Jean-Marie Fotsing, leader du projet Falah. Ce programme est interdisciplinaire et rassemble des scientifiques d'horizons divers (géographie, éducation sportive, sciences de l'éducation...). Il devrait, à terme – le projet s'achèvera en 2025 –, permettre de comprendre les freins qui nous empêchent collectivement de changer nos habitudes alimentaires et comportementales et proposer des actions efficaces de nature à faire diminuer l'obésité, le diabète et les autres maladies non transmissibles. L'instauration d'habitudes sportives, la dynamisation de l'agriculture familiale sont des leviers sur lesquels s'appuient les chercheurs pour combattre les maladies dont on parle. Ils ont aussi à cœur de développer le concept de « complexe agri-scolaire » qui consiste à organiser l'espace et les infrastructures scolaires pour permettre d'impliquer les élèves dans la production d'une partie de leur nourriture, notamment dans les internats scolaires. « *Les enfants sont le futur de l'humanité, il est important de s'appuyer sur la jeunesse pour changer le rapport et la perception de la production agricole de proximité dans les espaces*

urbains », insiste Jean-Marie Fotsing. La conclusion des travaux permettra d'influencer les politiques publiques, sanitaires mais pas seulement. L'aménagement urbain pourrait aussi être concerné. Les villes actuelles étant par définition des espaces non agricoles, l'idée serait d'y introduire de plus en plus de zones d'autoproduction alimentaire. Mais le travail consistera aussi à rapprocher les lieux de production des lieux de consommation pour éviter des déplacements qui – dans les archipels – deviennent vite très onéreux. Rendez-vous en 2025 pour tirer le bilan de ce projet d'envergure.

¹ ADNC (Association des diabétiques de Nouvelle-Calédonie)

² Santé publique France, 2020

³ [www.thelancet.com/journals/lanwpc/article/PIIS2666-6065\(20\)30025-0/fulltext](http://www.thelancet.com/journals/lanwpc/article/PIIS2666-6065(20)30025-0/fulltext)



Falah est un projet de recherche appliquée en sciences humaines et sociales basées sur l'observation de terrain. Des chercheurs d'une quinzaine d'institutions scientifiques y participent.

La mobilité au cœur du projet

Cette année, trois rencontres ont été organisées à Fidji, au Vanuatu puis en Australie dans le cadre du projet Falah. Ces rendez-vous ont permis de faire le point sur l'avancée des recherches, de s'inspirer du travail des chercheurs impliqués et de se mettre d'accord sur les éléments de langage utilisés. « *La région Pacifique est multiculturelle et la vision n'est pas la même d'un pays à l'autre quand on parle d'agriculture familiale, de la santé et du mode de vie. Il est donc important de se mettre d'accord sur les termes afin d'employer le même langage scientifique* », insiste Olivier Galy, co-coordonateur scientifique du programme.



Le grand public est acteur du projet Falah puisque les connaissances traditionnelles et les habitudes seront attentivement décryptées par les chercheurs. Objectif : réduire l'obésité et le diabète.



Le professeur Jean-Marie Fotsing (à g.), géographe, est aussi le leader et le coordinateur du projet Falah. Olivier Galy (à dr.) en est le co-coordonateur scientifique.